

sion. C'est pour cette raison que nous n'avons cessé de recommander aux cultivateurs de s'efforcer de produire ce qui sera toujours en demande pour l'exportation, tel que blé, bœuf, porc, beurre, fromage, lin, chanvre; la graine de ces deux plantes, et peut-être les pois et les haricots. Si l'on produit ici ces articles pour l'exportation, les prix en seront réglés, en grande partie, par ceux d'Angleterre, et non exclusivement par nos manufacturiers. Toutes ces choses demandent à être considérées sérieusement, car les cultivateurs auront à déterminer la valeur de ce qu'ils achèteront par la valeur de leur minot de blé, ou autre produit qu'ils auront à vendre. Nous pouvons nous être écarté de notre sujet des briques à égouts; mais nous croyons que les réflexions qui nous sont échappées, dans notre écart, ou notre digression, ont beaucoup de rapport avec l'égout des terres et avec l'intérêt des cultivateurs. Nous savons que la disproportion entre ce que le fermier achète et ce qu'il a à vendre, n'est pas de nature à l'encourager à faire des améliorations, s'il est toujours la partie pour laquelle est le bas prix. Nous souhitions du succès à toutes les branches d'industrie, mais nous ne désirons pas que l'une quelconque, pas même celle de l'agriculture, réussisse aux dépens, ou au détriment d'une autre.

Dans quelques-uns des jardins publics des environs d'Edimbourg, en Ecosse, on emploie, sur un plan étendu, le tan nouvellement tiré des tanneries. On le répand entre les rangs de fraisiers, au printemps, et l'on trouve que c'est le mode le plus facile de tenir le fruit net, et de permettre de le cueillir en toute saison. Il a aussi la propriété d'empêcher la crue des herbes nuisibles, et de retenir l'humidité dans les temps secs, dont aucune plante ne souffre plutôt que le fraisier. Le même principe est adopté entre les rangs de groseillers, et même toute la surface des plates-bandes à fleurs est couverte de la

même manière, au commencement de l'hiver. Ce plan est aussi beaucoup en usage dans les pépinières du Yorkshire, tant pour couvrir les allées et sentiers, que pour garantir des effets de la gelée les jeunes plantes et les récoltes tendres. On dit qu'on fait un grand usage du tan pour les mêmes fins, sur le continent. Dans un vide-bouteille, ou pavillon, d'un de ces jardins publics, d'où la vue s'étend sur toute la campagne environnante, le propriétaire a introduit dans le fenêtrage quatre carreaux de vitre, différemment colorés, en rouge, jaune, vert et bleu, et il l'appelle assez convenablement sa maison des quatre saisons; car si l'on regarde à travers le carreau rouge, par un froid jour d'hiver, tout le jardin offre l'apparence de l'été; à travers le carreau jaune, au printemps, vous avez l'automne; le carreau vert, en automne, vous montre le printemps; et le bleu, dans un brillant jour d'été, vous offre l'aspect de l'hiver, au point de vous faire presque croire que vous avez froid. Cette illusion optique, comme on peut l'appeller, pourrait probablement être introduite dans les pavillons généralement avec un bon effet, et s'il se trouvait qu'elle fût praticable ici, il serait désirable de l'avoir, et non pas exclusivement dans les pavillons ou vide-bouteilles. Nous avons souvent regretté de ne pas voir à Montréal, assez de ce que nous appellerons esprit ou zèle civique, pour y établir un jardin public. Le manque d'un tel jardin ne fait sûrement pas honneur au bon goût des citoyens. Un jardin public, formé et entretenu comme il devrait l'être, joindrait l'utile et l'agréable, en offrant aux habitants de la ville une promenade récréative, salubre et instructive. Il y a une grande différence entre se promener dans un beau jardin, bien cultivé, offrant une grande variété d'arbres, d'arbustes, de plantes, de fleurs et de fruits, et se pavaner dans la plus belle rue de Montréal. Telle est au moins notre manière de penser sur le sujet.